

THIERRY DE MONTBRIAL

Président et fondateur de la WPC

En premier lieu, je tiens à remercier SAS le Prince Albert II de son soutien à notre projet et de nous recevoir dans les meilleures conditions. Je sais qu'un grand nombre de participants à notre conférence – je pourrais dire de membres de notre club – viennent à Monaco pour la première fois avec, aussi, le désir de découvrir "le Rocher" et son histoire fascinante. Le destin a failli nous priver de votre présence, Monseigneur, en raison du décès de Nelson Mandela. Ces jours-ci, vos pensées et celles de la Princesse Charlène, sont en Afrique du Sud. Je voudrais ajouter ma voix aux millions de celles qui ont salué la mémoire du grand homme disparu. Puisse son exemple inspirer des responsables politiques, dans d'autres parties du monde déchirées par des conflits qui paraissent insurmontables faute de leaders crédibles et généreux. Je pense particulièrement au Moyen-Orient. Comment ne pas mentionner également l'Afrique – dont nous parlerons dimanche, si pleine de promesses, mais encore marquée par trop d'affrontements meurtriers.

La mission de la WPC est de contribuer à l'amélioration de la gouvernance mondiale, dans tous ses aspects. Il ne s'agit pas d'un vain mot, car l'accroissement fulgurant de l'interdépendance est une menace autant qu'un bienfait. Bienfait car l'ouverture maîtrisée est un enrichissement, tant sur le plan spirituel que matériel. Menace car la connectivité non maîtrisée multiplie les risques de catastrophes. L'enjeu de la gouvernance mondiale est de maintenir les chances d'un monde raisonnablement ouvert et pour cela d'élaborer des instruments permettant de surmonter les chocs économiques mais aussi politiques, de toute nature. Pour cela, il faut s'appuyer sur les structures des Nations unies, comme vient de l'illustrer la négociation dite « 5+1 » avec l'Iran. Pour l'économie, il faut bâtir autour du G20, encore bien fragile. Peu importe aujourd'hui que le système international soit décrit comme zéro polaire, bipolaire ou multipolaire. Le fait est qu'aujourd'hui les puissances les plus grandes ne veulent ou ne peuvent exercer leurs pouvoirs. Il est plus constructif, à mon sens, de mettre l'accent sur les « puissances moyennes », comme nous y invite la Présidente de la Corée du Sud, dont je salue l'envoyé personnel à notre réunion. Par puissance moyenne, il faut me semble-t-il entendre toute puissance régionale capable et désireuse d'étendre au bien public mondial au sens large sa conception de l'intérêt national. Cela n'est pas innocent, et implique une participation effective au coût de ce bien public mondial. En ce sens une puissance moyenne au XXI^e siècle est l'inverse d'une puissance impériale dans les siècles passés. J'appartiens à un pays qui, sur ce plan, se veut exemplaire. Puisse-t-il se montrer capable de conduire les réformes nécessaires pour soutenir dans la durée cette noble ambition.

Je n'entrerai pas dans le détail du programme de nos travaux, dont vous avez pu prendre connaissance. Il couvre la politique autant que l'économie et la finance. En pratique, les deux domaines sont inextricablement liés, aussi bien globalement que régionalement. Je pense par exemple à l'Asie, économiquement prospère et politiquement fragile, au point que certains observateurs y comparent la situation à celle de l'Europe à la veille de 1914... Une importante session de notre conférence devrait nous rassurer sur ce point. Pour cette édition de la WPC, plusieurs sessions seront consacrées au Moyen-Orient. J'aurais aimé pouvoir réunir et faire débattre au moins les principaux acteurs de la région. Sans doute pareil objectif est-il prématuré, mais je n'y renonce pas pour l'avenir. Même si certains dialogues ne peuvent encore se faire qu'à travers des écrans, ils n'en existent pas moins. On me permettra de saluer particulièrement la présence de S.E.M. Ali Ahani. Je considère personnellement l'élection du Président Rohani, et les perspectives qu'elle ouvre, comme *le* miracle politique de l'année 2013. Miracle et pas miracle, puisque le propre d'un miracle est d'être inexplicable. Chacun en jugera. S.E.M. Mohammad Javad Zarif, ministre des Affaires étrangères de la République islamique a dû renoncer hier à faire le déplacement pour de graves raisons personnelles. Il a tenu à ce que son ambassadeur en France et à Monaco parle ici en son nom. Je me permets d'adresser au Ministre tous mes vœux pour lui-même et sa famille. Je tiens aussi à saluer la présence parmi nous demain de S.A.R. le Prince Turki Al Faisal, dont la contribution à nos travaux est particulièrement attendue. Parmi les autres sujets que nous allons traiter au cours de ce week-end, j'attire l'attention sur la question des rapports entre politique et religions. Comment peut-on envisager l'avenir de cette planète si l'on continue de s'y entretuer au nom de Dieu ? Et comment peut-on appeler à la



croissance en Dieu si ceux qui font profession d'en être les serviteurs répandent et attisent la haine ? Sur un plan plus prosaïque, nous aborderons une question majeure pour la mondialisation : l'avenir de l'ordre juridique, en deçà et au-delà du droit international. Nous reviendrons aussi sur le sujet fondamental de la gouvernance du cyberspace, dont il n'est pas exagéré de dire qu'il est à la base de tous les autres. Un aspect de la mondialisation, manifestement lié aux précédents, est la tension entre la tendance au dépassement de l'État-nation, au cœur du processus de la construction européenne (dont cette année nous retiendrons surtout le volet social), et la tendance inverse à l'affirmation des identités subnationales, ce qu'au Québec on appelle le "souverainisme". J'ai demandé à Mme Pauline Marois, Première ministre de la Belle Province, de nous parler, dimanche, de cette dialectique.

Le temps ne me permet pas de présenter davantage notre programme et notamment les ateliers dont je ne doute pas qu'ils auront autant de succès que l'an dernier. Pour conclure, je voudrais simplement revenir sur l'ambition de la WPC. Notre but est de construire progressivement un club international, européen dans son inspiration originelle, animé par les idées d'empathie, d'ouverture aux autres, de respect, de réconciliation - je dirais aussi de tolérance, même si j'éprouve finalement quelques réticences pour ce terme un peu condescendant. Nous voulons en tous cas constituer un club à la fois éclairé et influent, et sommes convaincus que le monde a besoin d'initiatives de ce genre. La fidélité de nos soutiens, le nombre et la qualité des personnalités rassemblées pour les trois jours qui viennent, nous encouragent à persévérer et nous en font un devoir.